



**Syndicat des technicien(ne)s et
artisan(e)s du réseau français de
Radio-Canada**

SECTION LOCALE DE MONTRÉAL

1250, rue de la Visitation
2e Étage
Montréal (Québec) H2L 3B4
Téléphone : (514) 524-1109
Télécopieur : (514) 524-1968
Courriel: starfntl@bellnet.ca

Le 2 août 2010

Je vous présente un texte de Pascal Filotto, secrétaire du syndicat des employés du journal de Montréal en lock-out depuis le 24 janvier 2009.

Denis Arseneau

Collègues,

Le Syndicat des travailleurs de l'information du Journal de Montréal est au cœur d'une bataille qui aura 18 mois le 24 juillet. Notre lock-out est le plus long de l'histoire de la presse écrite francophone au Canada.

C'est une lutte pour nos conditions de travail, pour l'avenir de nos familles, mais aussi pour l'avenir de l'information et du journalisme professionnel.

Tout au long de ce conflit, nous avons réalisé l'ampleur du défi qui se présentait devant nous. D'abord avec l'incapacité de la loi anti-scab d'empêcher Quebecor d'utiliser le travail de dizaines, sinon de centaines de personnes, pour nous remplacer. Ensuite par des injonctions extrêmement rigides qui limitent nos possibilités de manifester et de piquetter.

Pas plus tard que la semaine dernière, neuf de nos camarades, dont notre président Raynald Leblanc, ont été congédiés et 115 autres ont été suspendus pour avoir participé à diverses manifestations, et ce, alors que nous sommes en plein processus de conciliation au ministère du Travail.

Quand on travaille pour un journal, on travaille d'abord pour ceux qui le lisent. Avec un peu de fierté, nous avons réalisé l'immense popularité de ce journal que nous avons bâti, certains depuis plus de 40 ans.

Lors de nos nombreuses visites de syndicats, partout en province, nous avons senti que les gens voulaient nous appuyer, et supporter notre cause, mais qu'ils étaient encore très attachés au Journal de Montréal.

Nous avons même créé une version imprimable de RueFrontenac pour que les syndicats, qui nous en avaient fait la demande, puissent offrir une alternative à leurs membres durant leurs breaks et heures de lunch.

On nous demande souvent pourquoi ce lock-out dure depuis aussi longtemps. La réponse simple, c'est que notre conflit dure depuis 18 mois parce que Quebecor n'a pas souffert d'une baisse de son lectorat ou de ses revenus publicitaires durant notre absence. Les gens continuent de le lire et les annonceurs continuent d'y acheter de la publicité.

Bref, l'argent rentre toujours et Quebecor économise nos salaires... Il est clair que ce conflit risque de durer encore très longtemps si notre rapport de force reste comme il l'est.

Depuis le début, nous avons demandé l'aide de nos lecteurs, pour nous permettre de revenir au travail dans les meilleures conditions possibles, en cessant temporairement d'acheter et de lire le Journal. C'est encore le meilleur moyen de forcer Quebecor à négocier avec nous.

En ces temps difficiles pour les droits des travailleurs, il nous semble plus important que jamais que les syndiqués de toutes les sphères d'activités se serrent les coudes et soient solidaires de leurs luttes respectives.

Vous pourrez trouver plus d'informations sur notre conflit et ses enjeux en visitant le site Internet du Syndicat des travailleurs de l'information du Journal de Montréal (STIJM) au www.journaldujournal.ca Vous le savez aussi sans doute, mais depuis le début du conflit, les membres du STIJM produisent leur propre site d'information, libre de toute convergence, au www.ruefrontenac.com.

Voici en terminant, un message diffusé pour souligner le premier anniversaire du lock-out et qui demeure d'actualité. <http://www.youtube.com/watch?v=f6llugYFryI>.

Merci de vous intéresser à notre lutte.

Solidairement, les 253 lock-outés du Journal de Montréal